

## J.S. BACH - TRANSCRIPTIONS DES CONCERTOS

En 1708, alors âgé de 23 ans, Johann Sebastian Bach entre au service de la cour de Weimar. Cinq ans plus tôt, il avait déjà séjourné quelque temps à Weimar en qualité de violoniste de la cour. Le tout jeune Bach avait cependant choisi de s'établir à Lüneburg, puis à Mühlhausen, avant de revenir cinq ans plus tard à Weimar pour y occuper le poste d'organiste de la cour et de musicien de chambre. Les émoluments substantiels qu'on lui propose dès sa nomination montrent à quel point ses qualités sont, malgré son jeune âge, déjà reconnues et fort appréciées. A Weimar, Bach et sa femme Maria Barbara ont sans nul doute passé des années extrêmement heureuses. Six enfants y sont nés, dont deux (des jumeaux) sont morts peu après la naissance. Les quatre restants (Catharina Dorothea, Wilhelm Friedemann, Carl Philipp Emanuel et Johann Gottfried) ont grandi à Weimar où ils sont devenus de solides bambins.

Cette double fonction à la cour offre à Bach une agréable diversité. Il n'est pas seulement responsable de l'orgue de la chapelle, mais on le consulte aussi au sujet des orgues de diverses villes des environs. On lui confie également la réparation des clavecins de la cour. Il a plusieurs élèves et il entretient des contacts étroits à la fois professionnels et amicaux avec Telemann (alors en poste depuis plusieurs années à Eisenstadt), avec le violoniste Pisendel et avec son cousin Johann Gottfried Walther, organiste de l'église de la ville (appelée de nos jours la *Herderkirche*).

La famille ducale de Saxe-Weimar aime la musique. Le jeune prince Johann Ernst de Saxe-Weimar, un demi-frère du duc Ernst August (qui règne avec son oncle Wilhelm Ernst sur le duché), est d'ailleurs si passionné qu'il décide d'étudier la musique, notamment sous la houlette de Johann Walther, et durant sa courte vie (il meurt à 18 ans d'une maladie inconnue), il écrit diverses compositions. Tout comme Ernst August, Johann Ernst étudie plusieurs années à Utrecht. De là, il sillonne les Pays-Bas et séjourne régulièrement à Amsterdam où il entend sans doute, et peut-être même rencontre, Jan Jacob de Graaf, le célèbre organiste aveugle de l'église Nieuwe Kerk.

La renommée de De Graaf est liée à ses interprétations des tout nouveaux concertos italiens pour orgue seul, fort en vogue à Amsterdam peu après 1700. Après l'installation en 1697 de l'éditeur de musique Estienne Roger, Amsterdam devient en effet un important centre d'impression musicale. En 1711, Estienne Roger est le premier à publier *L'Estro armonico*, opus 3, de Vivaldi, composé de 12 concertos pour 1, 2 ou 4 violons, cordes et continuo, dédiés à Ferdinand III de Toscane. Si ces concertos établissent la notoriété de Vivaldi dans toute l'Europe, ils ouvrent aussi de nouvelles portes à de nombreux compositeurs, pour ce qui est du nouveau style italien de cette époque : la pureté de la lyrique, la virtuosité des ornements, la définition claire des structures, la place importante accordée aux phrases mélodiques accompagnées d'accords relativement simples, mais néanmoins d'une grande éloquence.

A son retour à Weimar en 1713, le jeune Johann Ernst rapporte sans doute dans ses bagages une foule de nouvelles partitions, imprimées ou recopiées à la main. Ensuite, il demande probablement à Bach (et à son professeur Walther, son maître de musique !) d'adapter ces œuvres pour le clavecin ou l'orgue seul. Pour Bach, cette opération a un double objectif : elle

lui permet d'aider le demi-frère de son employeur et c'est une excellente occasion d'étudier de plus près les finesses du concerto italien. A plusieurs reprises, il prend même certaines libertés et adapte ici et là avec ingéniosité les harmonies des partitions originales, en composant de temps à autre une deuxième voix et en détaillant le plus possible les ornements, surtout dans les parties les plus lentes de ces concertos. De ce point de vue, ces concertos sont aussi une excellente source d'informations sur l'art de l'ornementation dans cette première partie du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Compte tenu de la date du séjour de Johann Ernst aux Pays-Bas et de l'année de la publication des concertos de Vivaldi opus 3, nous pouvons supposer que Bach dispose d'une version imprimée de *L'Estro armonico*. Johann Ernst rentre en 1713 à Weimar, avant de décéder subitement en 1715. Cela signifie donc que les autres compositions que Bach transcrit lui sont parvenues sous forme de copies manuscrites par l'intermédiaire ou non de Johann Ernst, ou à sa demande, ou peut-être par une tout autre voie. Il s'agit d'ailleurs, et ce jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, d'un mode de transmission des plus courants. Comme il faut souvent attendre un certain temps avant qu'une œuvre ne paraisse en version imprimée, la plupart des partitions circulent donc sous forme de multiples copies manuscrites qui assurent leur diffusion et leur notoriété aux quatre coins du monde.

Selon les informations dont nous disposons, jusqu'au décès prématuré de Johann Ernst, Bach transcrit seize concertos pour le clavecin (BWV 972 à 987) et cinq pour l'orgue (BWV 592 à 596). Sur ce total de 21 concertos, neuf sont empruntés avec certitude à Vivaldi, cinq à Johann Ernst de Saxe-Weimar, un à Alessandro Marcello, un à Benedetto Marcello, un à Georg Philipp Telemann et un à Giuseppe Torelli. La source de trois concertos (BWV 977, 983 et 986) est inconnue. Dans le cas de BWV 977, l'on suppose qu'il s'agit d'un concerto inconnu de Vivaldi. Bach transcrit même par deux fois deux concertos de la main du jeune prince. La version pour orgue du Concerto en sol majeur est connue sous la référence BWV 592 et celle pour clavecin sous la référence BWV 592a. Bach adapte pour le clavecin les trois parties du Concerto en ut majeur (BWV 984), mais seulement la première partie pour l'orgue (BWV 595).

Le Concerto en ré majeur (BWV 972) est basé sur le neuvième concerto de *L'Estro armonico* de Vivaldi, le Concerto en ut majeur (BWV 976) sur le douzième du même recueil et le Concerto en fa majeur F (BWV 978) sur le troisième. Pour le Concerto en sol majeur (BWV 973), Bach utilise l'opus 7 de Vivaldi, qui n'a été publié qu'en 1716 à Amsterdam par Jeanne Roger, la fille d'Estienne Roger. Il est donc évident que Bach le connaît avant cette date grâce à des copies manuscrites. Les Concertos en sol mineur (BWV 975) et en sol majeur (BWV 980) sont basés respectivement sur le sixième et le premier des concertos pour violon opus 4, de Vivaldi, plus connu sous le nom de *La Stravaganza*. Ce recueil a été imprimé par Estienne Roger en 1714-1715. Il est donc probable que Bach a également découvert ces concertos grâce à des copies manuscrites. C'est aussi ce qu'indiquent les différences entre les partitions autographes qui nous sont parvenues et les versions finalement imprimées. Bach a sans aucun doute eu sous les yeux des versions basées sur les partitions autographes de Vivaldi. Bien qu'en général Bach transcrive ces concertos de manière assez directe en conservant le même ton, il transpose les concertos BWV 976, BWV 978 et BWV 980 respectivement de mi majeur en ut majeur, de sol majeur en fa majeur et de mi bémol majeur en sol majeur.

Le Concerto en ré mineur (BWV 974) est une adaptation du concerto pour hautbois dans le même ton, d'Alessandro Marcello. Jusqu'à une date récente (et parfois encore de nos jours), ce concerto était attribué à son frère Benedetto Marcello. La première édition de ce désormais célèbre concerto de Marcello a été publiée vers 1716 par Jeanne Roger à Amsterdam et comprend également des concertos d'autres compositeurs tels que Vivaldi, Albinoni, Veracini et Valentini. Le Concerto en ut mineur (BWV 981) est quant à lui bien de la main de Benedetto Marcello. Il s'agit du deuxième concerto de son opus 1 (*Concerti a cinque con Violino e Violoncello obbligato*) publié en 1708 à Venise. Bach a transposé le ton initial de mi mineur en ut mineur.

Le Concerto en si mineur (BWV 979) est selon toute vraisemblance basé sur un concerto de Torelli. Il s'agit du concerto pour violon en ré mineur en six parties, dont l'attribution à Torelli n'est d'ailleurs pas tout à fait avérée. La même incertitude entoure le Concerto en sol mineur (BWV 985), dont on considère généralement qu'il serait tiré d'un concerto pour violon de Telemann, mais à ce jour aucune preuve irréfutable n'a pu être avancée. Dans de tels cas, nous ne pouvons en effet nous baser que sur des comparaisons stylistiques.

Pour finir, il nous reste encore à évoquer les concertos de Johann Ernst de Saxe-Weimar. Lorsque Bach rencontre pour la première fois ce jeune mélomane extrêmement doué, Johann Ernst a tout juste douze ans et Bach à peine onze ans de plus. Johann Ernst n'habite pas au palais résidentiel de Weimar, où Bach est officiellement au service du nettement moins sémillant Wilhelm Ernst, mais au château Rote Schloss, peu éloigné, avec son demi-frère Ernst August, qui n'a que trois ans de moins que Bach. L'ambiance musicale du château Rote Schloss est beaucoup plus déliée et informelle qu'au palais et, tout comme son cousin Johann Walther, qui vient régulièrement donner des leçons à Johann Ernst, Bach apprécie sans nul doute l'atmosphère intellectuelle et musicale qui règne dans ces murs.

Le Concerto en si bémol majeur (BWV 982) et celui en ré mineur (BWV 987) sont basés sur les concertos opus 1 numéro 1 et numéro 4 de Johann Ernst, publiés à Francfort trois ans après sa mort. Les deux autres concertos, en ut majeur (BWV 984) et en sol majeur (BWV 592a), sont des concertos de la main du jeune prince qui n'ont jamais été édités. Chacune de ces œuvres montre à quel point ce jeune compositeur princier avait magistralement intégré la musique italienne de son époque, tout comme le fera un peu plus tard aux Pays-Bas son aîné de quatre ans, le comte Unico Willem van Wassenaer. Il va de soi qu'il ne s'agit pas ici à proprement parler de « chefs-d'œuvre », mais de signes précoces d'un talent qui ne demande qu'à s'épanouir. Il aurait été impensable, de par sa naissance même, qu'un jeune homme tel que Johann Ernst devienne un compositeur professionnel. S'il avait vécu plus longtemps, la musique et la composition en particulier ne seraient restées, comme ce sera le cas pour Unico Willem van Wassenaer, qu'un passe-temps fort agréable.

Le fait que Bach choisisse néanmoins d'adapter quatre des concertos du jeune prince est un beau geste à l'intention d'un membre gravement malade de la famille de son protecteur, d'un élève de son cousin, peut-être également d'un jeune homme pour lequel il éprouve une grande sympathie, mais aussi un moyen de montrer son attachement à cette famille qui l'emploie. Quoi qu'il en soit, on remarque que Bach ne retravaille pas en profondeur les œuvres de

Johann Ernst. Dans les versions pour clavecin, il reste particulièrement fidèle aux pièces originales et ne s'accorde de plus grandes libertés que dans le Concerto pour orgue BWV 595 (voir plus haut). Est-ce par respect pour le jeune prince mourant ? Ou la simple transcription pour clavecin lui semble-t-elle suffisante ? Johann Ernst peut en tout cas être fier de lui. Et Bach ? Tous les concertos qu'il compose ensuite montrent à quel point il a rapidement intégré le style italien et lui a imposé sa propre marque avec une étonnante aisance naturelle, développant un style unique en son genre. Les transcriptions faites pour Johann Ernst lui ont sûrement ouvert la voie !

Leo Samama, 2005

Traduction Patrice Pinguet